

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	7 (1878)
<b>Heft:</b>	12
<b>Artikel:</b>	L'enseignement des sciences physiques et naturelles dans l'école primaire
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1039679">https://doi.org/10.5169/seals-1039679</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

parents, à vos amis ou à d'autres personnes éloignées ou auxquelles vous ne voudriez pas parler. Ces différentes sortes de compositions ne portent pas naturellement le même nom. Le premier genre, qui a pour but de raconter, de narrer un fait vrai ou supposé, c'est la narration. Le deuxième genre, qui s'occupe de décrire soit une chose, soit un animal, c'est la description. Enfin le troisième est la lettre.

Sauriez-vous me dire, à présent, à quel genre appartient la composition que nous avons lue et étudiée ?

— (R. C'est une narration.)

Ce n'est pas tout, mes amis ; dans la narration, on distingue trois parties : l'exposition, le nœud, le dénouement. — L'exposition nous fait connaître les personnages et le lieu de la scène ; le nœud, c'est l'action même faite par les personnages ; le dénouement, c'est l'incident, le fait final de l'action. — Maintenant, distinguez dans la narration précitée, l'exposition, le nœud et le dénouement.

— R. Exposition : 1<sup>er</sup> alinéa ; nœud : 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> ; dénouement : 4<sup>me</sup>.

Nous n'avons pas fini, mes amis : Avez-vous remarqué que tous les verbes de la narration étudiée sont au passé défini ? On se sert de ce temps pour exprimer une action qui a eu lieu à une époque loin de nous, complètement écoulée. Il est permis, cependant, — et c'est bien de le faire — d'employer le présent de l'indicatif au lieu du passé défini. Dans le cas comme celui que nous voyons, le récit est plus intéressant, plus dramatique : on croit assister à l'action. Eh bien ! vous allez reproduire de mémoire cette même narration, en mettant tous les verbes au présent de l'indicatif. Vous lui donnerez un titre approprié au sujet. Vous finirez par une réflexion morale que vous inspirera facilement le sujet.

• Sommaire à dicter : Georges aperçut..... Il descendit au plus vite. Ce qu'il fit. Le propriétaire parut. Georges veut se sauver. Il ne le peut... Il doit rendre les pommes et..... Morale.

A. ROBADEY.



### Conférences de la Sorbonne

#### L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES DANS L'ÉCOLE PRIMAIRE

Messieurs,

Appelé à l'honneur de remplacer auprès de vous M. le directeur de l'enseignement primaire ; je dois d'abord vous présenter l'expression de tous ses regrets. Il se rappelle toujours avec plaisir l'époque où il était professeur de physique. La direction la plus chargée d'affaires qui existe au Ministère de l'Instruction

publique, exige de la part de son chef des travaux incessants. L'ardent désir de M. Boutan de seconder de son mieux les excellentes intentions de M. le Ministre, dont la sollicitude pour l'instruction primaire s'affirme tous les jours, la nécessité de préparer des améliorations importantes, le surcroît de travail exceptionnel accompli avec un véritable plaisir, travail dû aux visites des instituteurs des deux séries, tous ces motifs n'ont pas laissé un instant à M. le directeur. J'ai vu que bien des fois il n'a même pas le repos du dimanche.

Nous allons encore faire du nouveau pour les écoles primaires ! « Que veut-on donc enseigner de plus à ces pauvres enfants des campagnes ? L'instituteur va devenir physicien, chimiste, naturaliste, météorologue, que sais-je ? Il faudra dans chaque village un cabinet de physique, des cornues et des creusets, de nombreuses collections d'animaux et de plantes. Et le budget communal ne pourra suffire, on demandera des subventions partout ! Voilà bien les plans de tous les théoriciens de Paris ! Ils ont dans la tête des écoles de village de fantaisie, où les élèves ressemblent aux enfants des lycées de la capitale, rompus à une longue habitude de travail par l'internat, ayant appris à lire et à écrire à la maison : car leurs familles ont de l'instruction et du loisir. Dans les villages éloignés rien de pareil ; les enfants viennent à l'école quand ils peuvent ; souvent les plus forts de la classe seuls savent lire et écrire, les autres épèlent et tracent des bâtons. Et il va falloir leur démontrer la physique, etc. (je ne répète pas la nomenclature.) Ah ! malheureux instituteurs ! doivent-ils rire, *tout bas*, des imaginations du jour !

Je vais vous convaincre, je l'espère, Messieurs, que ces lamentations, ces doléances, ces sarcasmes n'ont absolument rien de fondé. Ils résultent de l'ignorance des méthodes pédagogiques appliquées aux sciences d'observation, et cependant, sans informations prises, on se hâte de critiquer, avec la légèreté qui est si souvent reprochée à notre pays, parfois même, chez quelques personnes, avec une pointe de malveillance.

On ne veut pas voir que les notions pratiques sur les sujets qui touchent aux sciences physiques et naturelles entrent de plus en plus à l'étranger dans l'enseignement primaire. Pourquoi nos enfants n'apprendraient-ils pas ce que l'on enseigne aux enfants des autres pays ? Les leçons de choses sont en France une nouveauté pour beaucoup de personnes, qui se hâtent de répéter cette phrase naïve que j'ai trop souvent entendue dans l'Université : « Cela ne s'est encore jamais fait ! » C'est avec ces belles raisons que les hommes de routine empêchent tout progrès. Je les engage à se rendre à l'exposition, qui va recevoir dès demain votre visite empressée : ils verront partout les instruments si simples, si élémentaires des leçons de choses, notamment dans les musées pédagogiques, de la Russie, des Etats-Unis, de l'Autriche, de la Belgique, que je recommande bien à votre examen.

Il est une chose incontestée, c'est que les enfants sont merveil-

leusement doués pour l'observation : ils sont curieux, ils demandent toujours pourquoi ceci, comment cela, et leur pénétration est parfois bien embarrassante. Dans les campagnes, cette faculté d'observation s'émousse, parce qu'il est entouré de personnes qui ne font pas attention à ce qu'elles voient, qui n'ont pas le temps de lui répondre, et il finit par faire comme les autres. Il ne regarde rien, va à l'école, songe à jouer, mange et dort. Il lui semble que tout ce qui l'environne marche tout seul, qu'aucun changement n'y arrive. Puis vient l'âge adulte, le service militaire, le travail de tous les jours, et la période d'instruction est passée pour jamais.

C'est à vous, Messieurs, de mettre à profit, dans le peu de temps que l'enfant vous est confié, cette facilité d'apprendre par les yeux, par les sens, qui distingue si éminemment les enfants. Gardez-vous bien de leur faire des leçons méthodiques et suivies dans le genre de celles que vous avez reçues à l'Ecole normale ; ne leur dites pas, par exemple : Nous avons étudié la dernière fois la pression sur le fond des vases, nous allons nous occuper aujourd'hui du principe d'Archimède. Si vous procédez de cette façon, les enfants ouvriraient de grands yeux et de grandes bouches, ne comprendraient pas un seul mot, et ne vous écoutereraient pas trois minutes. Il ne faut vous occuper en rien d'un enseignement dogmatique. Ce ne sont pas des leçons qu'on vous demande, ce sont des causeries sur des sujets de physique ou d'histoire amenés souvent par les hasards du jour. Certains mots d'une lecture, un élève qui raconte ce qu'il vient de voir (ils deviendraient bientôt très-raconteurs, si vous suiviez les exemples que je vais vous indiquer), ou qui apporte une bête trouvée dans le bois ou dans le ruisseau, le vent qui gronde, la pluie, la grêle, un animal qui passe devant la porte de l'école, des récoltes qu'on rentre, etc., vous fourniront chaque jour le sujet d'une causerie à la portée des enfants. Cela durera d'un quart d'heure à vingt minutes, tout au plus, et si vous savez être intéressants, ce sera comme une récréation très-désirée après les exercices si nécessaires, mais un peu monotones, de la lecture, de l'écriture, de la grammaire. Surtout pas de mots techniques, pas de ces mots tirés du latin et du grec ; ils sont souvent récités par des demi-savants qui les comprennent mal. Servez-vous uniquement des mots vulgaires, employez même, s'il le faut, un mot du patois du pays, si l'enfant n'a jamais entendu désigner autrement un animal ou une plante, en lui apprenant en outre le nom français, cela va de soi.

Ne faites pas réciter des manuels de physique et de chimie ; les enfants ne les comprennent pas. Devrez-vous leur dicter des cahiers ?

Je ne le pense pas, bien que mon intention ne soit nullement de proscrire ce procédé d'enseignement. Les cahiers sont parfois un trompe-l'œil dans les expositions ; beaucoup d'enfants les écrivent sans les comprendre. En outre, dans bien des écoles de nos humbles villages, il y a des élèves qui ne sauraient pas les

écrire ; ils ne seraient l'œuvre que d'un petit nombre, des plus forts. Les entretiens que vous ferez aux enfants sur les choses doivent rester dans la mémoire même des plus illettrés, si vous savez les rendre attrayants en même temps qu'instructifs.

(A suivre.)



## JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

*Le 16 janvier* (soir.) — Me voilà de retour de ma course à N. Je veux noter dans mon journal les impressions que j'en rapporte, signaler ce que j'ai vu de bon dans l'école que j'ai visitée, ainsi que les lacunes et les vices que j'ai cru remarquer dans l'enseignement qui y est donné. Mais je me sens trop fatigué pour commencer cette tâche ce soir ; je renvoie ce travail à demain. Pour délassement je vais ouvrir maintenant les *Confidences* de Lamartine, livre que j'ai reçu tout dernièrement et dont j'ai déjà parcouru quelques pages.

Cet ouvrage me paraît être singulièrement captivant. On se plaît en général à lire la biographie des grands hommes. C'est que chez l'homme supérieur rien n'est indifférent ; tout intéresse et instruit. On aime à connaître les circonstances dans lesquelles il est né et l'horoscope tiré sur son berceau, à respirer l'atmosphère physique et l'atmosphère morale dans lesquelles il a grandi, à voir ses facultés s'épanouir, à assister aux premiers essors du génie ; puis, quand il prend son vol d'une aile plus forte et plus assurée, à le suivre de loin dans les hautes régions où il va planer. Tout enfant, je me passionnais déjà pour la lecture des *Vies* de Plutarque, dont j'avais découvert une vieille édition dans les rayons poudreux de la bibliothèque de mon oncle. Mais les héros de la parole et de la plume m'attiraient davantage que les héros de l'épée. Je préférerais Démosthène à Alexandre et Cicéron à Annibal. La physionomie des héros modernes en tous genres est peut-être un peu pâle comparée à celle des héros de l'antiquité ; mais quand un moderne retrace lui-même les événements intimes de sa vie et que cet homme est Lamartine, il ne peut manquer d'exciter un vif intérêt. Ce n'est plus une froide narration, mais sous un si habile pinceau elle devient une histoire embellie de riches peintures et animée d'un souffle de vie et d'action, où les différentes péripéties de la vie sont représentées tantôt avec les poignantes émotions du drame, tantôt avec les brillantes couleurs ou la chaleur de l'ode ou de l'épopée. Lamartine est un auteur qui m'est sympathique. J'aime sa poésie si harmonieuse et qui sait si bien trouver le chemin du cœur ; c'est le poète du sentiment. Son luth divin fait vibrer pieusement les cordes de l'âme humaine. Il est vrai que cet astre a eu son déclin, et c'est peut-être avec raison qu'un critique sévère a dit en parlant d'un de ses ouvrages : « Si Lamartine eût consulté le bon goût, il en eût retranché la moitié, et s'il fût allé à confesse, on l'eût obligé à effacer le reste. » Mais Lamartine est pour moi le poète des *Méditations* et des *Harmonies*. C'est là que je l'étudie, là qu'il m'attendrit, là que je l'admire. Je suis impatient de parcourir ses *Confidences*. Ces révélations des épisodes dont la trame constitue une vie et ces secrets d'un cœur vont-elles me rappeler les confessions de saint Augustin ou celles de J.-J. Rousseau ? Quoi qu'il en soit je retrouverai sans doute dans ces pages mystérieuses